ISSN
1245
3293

Louis GILLET et deux de ses maquettes (photos M. DE COOMAN)

Les Moulins de l'Hérault.

Arts et traditions rurales Dossier n° 15

Saint Jean de Buèges le 8.V 95

©Arts et Traditions Rurales : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

"LE TEMPS DES MOULINS ET DES MEUNIERS DU Xème au XXème SIECLE : UN MILLENAIRE DE BLANCHE MEUNERIE"

par **Claude RIVALS**

L'histoire classique a, depuis longtemps, étudié le temps des cathédrales et le temps des châteaux en oubliant "le temps des moulins et des meuniers" sans le travail desquels châteaux et cathédrales, villes et campagnes de France et d'Europe n'auraient été ni aussi riches ni aussi beaux ...

L'ethnologie classique a plusieurs fois étudié l'importance et le rôle du forgeron africain, opérateur technique mais aussi magique des "sociétés primitives" ... Mais s'est-on préoccupé de l'importance et du rôle du meunier de nos sociétés occidentales ? Il est vrai que, pour notre civilisation, l'entreprise n'est pas simple puisqu'elle doit faire leur place à l'architecture et à la technologie, à la sociologie et à l'ethnologie, ainsi qu'au folklore et à l'histoire.

LE MOULIN ET LE MEUNIER

Le moulin est l'architecture et la technologie qui caractérisent la civilisation de l'occident européen fondée sur la culture des céréales et la consommation du pain. Dans l'Asie du riz et l'Afrique du mil, il n'y a point de moulin.

Pour l'Antiquité, on connaît les moulins de Pompéi et des villes des colonies romaines, mais ces moulins étaient mus par des esclaves, des forçats ou des animaux. Rome et la Grèce ont pourtant connu et perfectionné le moulin à eau, mais ne l'ont pas multiplié puisque la main d'oeuvre servile était gratuite ...

C'est aux Xè-XIIè siècles que les moulins se multiplient après l'extinction de l'esclavage et l'essor du féodalisme.

Les Moulins de l'Hérault, Dossier n° 15, 1995, p. 23-25.

"Invention antique, le moulin à eau est médiéval par l'époque de sa véritable extension", écrivait Marc Bloch ; c'est alors que prend corps le métier de meunier.

Le moulin et le meunier sont au coeur de la révolution industrielle médiévale : le moulin libère la main-d'oeuvre nécessaire aux défrichements et aux constructions de villages, de châteaux, d'églises, l'occident devient un immense chantier (Jacques LE GOFF). Le moulin à eau s'installe sur les rives des fleuves et rivières, le moulin à nef (inventé au VIè siècle) travaille au fil du courant. Sur les côtes atlantiques, on ne tarde pas à domestiquer l'énergie marémotrice par des moulins à marée (XIè siècle). Et, avant la fin du XIIè siècle, est inventé le moulin à vent en Normandie (française et anglaise), Flandre et Provence. Ces *quatre machines*, dont il est intéressant d'étudier la diversité des formes en France et en Europe, accomplissent progressivement une multiplicité de fonctions : exprimer l'huile, tanner les peaux, fouler le drap, forger le fer, préparer la bière, bientôt le papier... Mais leur rôle primordial consiste à résoudre le problème des subsistances : moudre les céréales. Blé - farine - pain.

Pendant le Moyen Age et l'Ancien Régime, le moulin est généralement seigneurial, donc banal. *Le meunier*, dont le statut a été à plusieurs reprises précisé, apparaît comme *"l'homme du seigneur"*, prélevant sur sa clientèle le "droit de mouture" (1/16 des grains en général).

Mais ni les nobles ni les clercs n'ont pu conserver sans partage leur monopole et le privilège de la banalité a été unanimement condamné par les cahiers de doléances en 1789.

L'enquête impériale de 1809 nous permet d'apprécier l'importance de la meunerie traditionnelle : la France, qui a alors 29 millions d'habitants, compte 98 157 moulins ! (82 300 à eau, 15 857 à vent), soit *un moulin pour 300 habitants* en moyenne. Le meunier est devenu un libre entrepreneur que l'on peut tenter de connaître en mêlant sources archivistiques, iconographiques et littéraires. George Sand et Eugène Le Roy se sont attachés aux meuniers à eau, Riccardo Bacchelli aux moulins du fleuve. Mais seule l'enquête a permis de mieux connaître les meuniers de la mer et les meuniers du vent. Car il s'agit bien de *quatre métiers* réunis toutefois par des pratiques économiques et sociales semblables : il y a effectivement des manières meunières de naître, de vivre et de mourir...

Nos campagnes européennes, plus encore que nos villes, portent la marque architecturale et sociale d'un "millénaire de blanche meunerie". *Le château, l'église, l'hôtel de ville,* mais aussi *le moulin*, sont, diversement, des *lieux de pouvoir* au-dessus du troupeau des maisons populaires. Le meunier, parfois considéré comme un "coq de village", entretient des rapports avec toutes les couches de la société, avec les jeunes et les vieux, les hommes et les femmes. Le moulin, ouvert à tous, devient parfois auberge et guinguette ; c'est un "centre culturel" où l'on parle technique, économie, société, famille, mariage ...

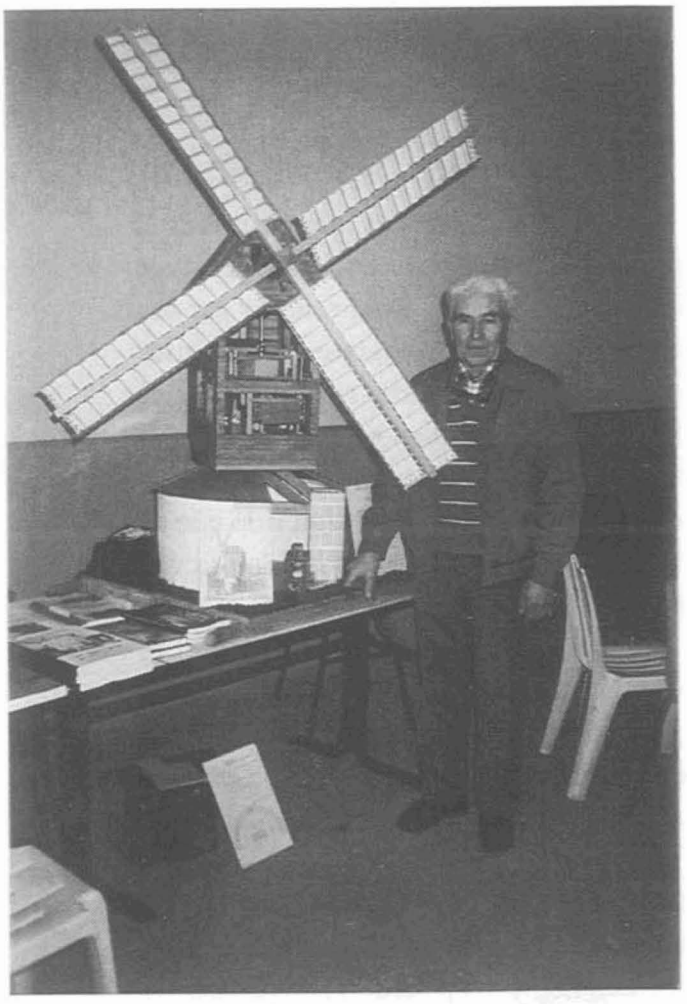
©Arts et Traditions Rurales : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)

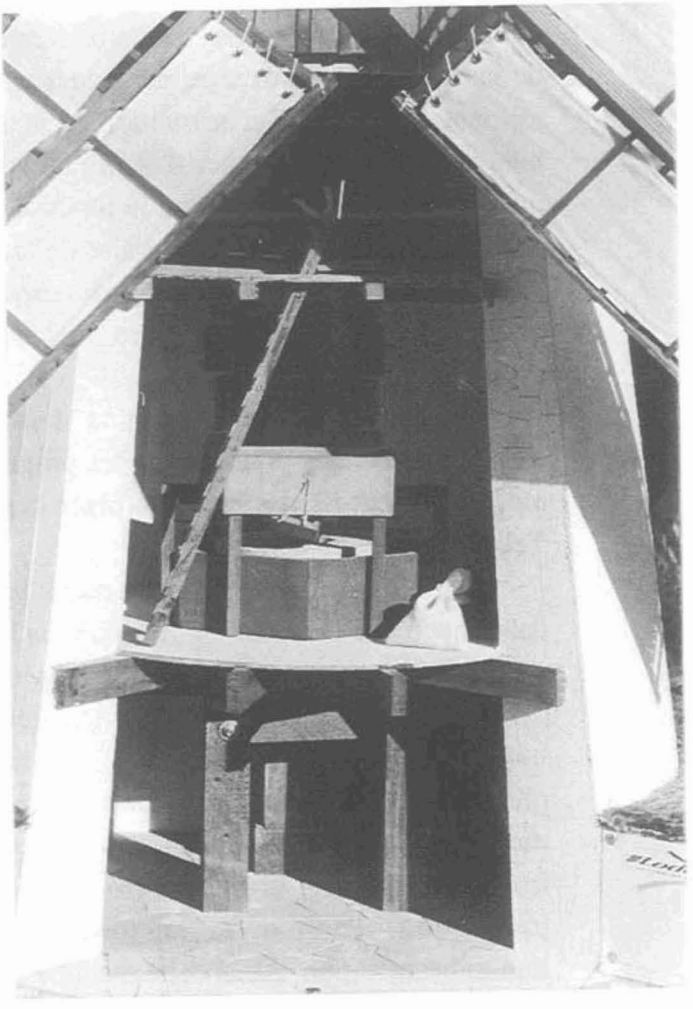
Quant au meunier que nous montrent des gravures anciennes, des peintures et des images d'Epinal ou encore des cartes postales photographiques, il est un type d'"*intermédiaire social et culturel*" paradoxal. Ni noble, ni clerc, il est roturier par son travail, mais, sa connaissance de la nature, ses prévisions météorologiques, sa maîtrise de la technique, en font un personnage peu commun, tantôt admiré, tantôt craint : ce rationaliste soucieux d'instruction ne serait-il pas un peu magicien ou sorcier ? Il fait bien partie du peuple, mais il aspire au progrès et à l'ascension sociale. Voilà un artisan qui conduit une machine dont la fonction est de transformer, qui ne produit rien que de la farine. Les paysans peuvent dire de lui qu'il ne fait rien et pourtant il produit la vie. Rôle à la fois ordinaire et extraordinaire dont le meunier - toujours présent dans la vie quotidienne et dans l'imaginaire occidental - tire un étonnant profit à la fois réel et symbolique !

Naguère encore, durant la dernière guerre européenne, les moulins et les meuniers, décimés pourtant par les progrès techniques (turbines, cylindres, électricité, etc.), n'avaient-ils pas repris la place centrale qui fut la leur pendant un millénaire ? Telle est la réalité historique ...

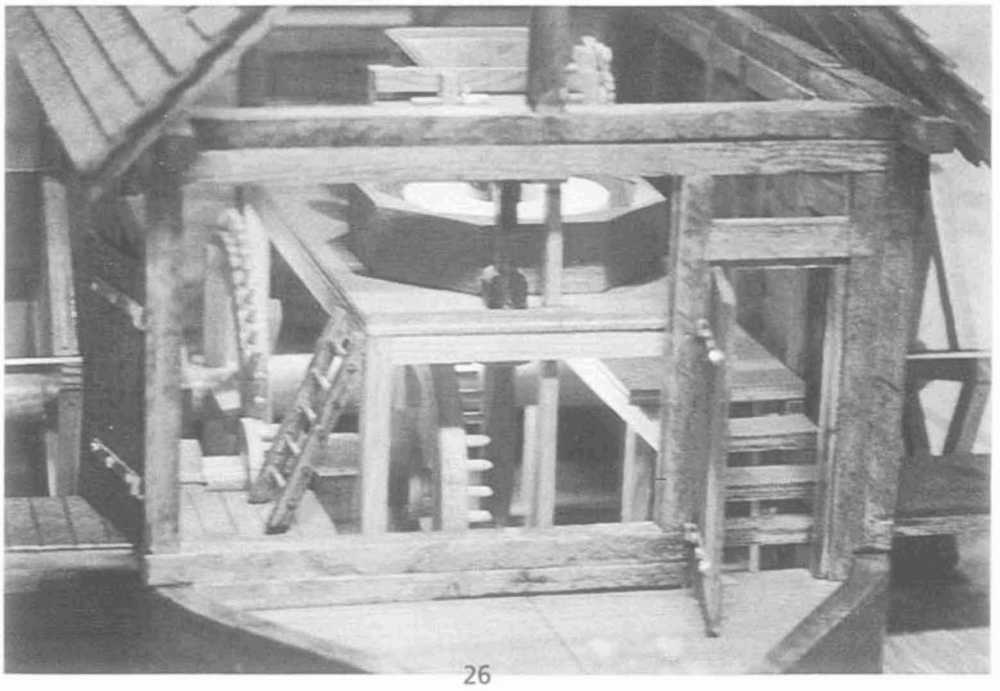
Mais on sait que l'homme ne vit pas seulement de pain. Il habite aussi ce monde "poétiquement". Et cela est vrai du plus humble serf au clerc le plus lettré. Car chacun vit d'images, de mots, de gestes, de discours. Les ethnologues parlent d'imaginaire, de symbolique ou encore de "représentations sociales". Ainsi parle-t-on des meules qui travaillent l'une sur l'autre pour produire la farine, substance vitale, dans la demi-obscurité de la chambre de mouture. Le moulin apparaît comme une machine sexuée, le meunier est souvent magicien, parfois paillard, c'est toujours "quelqu'un" réputé pour sa malice. L'opérateur et sa machine ont servi parfois à expliquer le monde, la paix et la production, l'amour et la jouvence et même le symbole religieux de la transsubstanciation. Ainsi cette machine universelle permet-elle d'exprimer ... l'univers (mais il faut bien quelques centaines de pages pour en rendre compte ...).

©Arts et Traditions Rurales : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)





Moulin à vent et détails des maquettes de Louis GILLET (photos J. SICARD)



©Arts et Traditions Rurales : https://etudesheraultaises.fr (Tous droits réservés)